

jeunesse s'applaudissait de son choix, et si elle trouvait glorieux pour toute la paroisse que le reingage pût suspendre à sa bou-tonnière une médaille d'argent et une médaille d'or.

XXIX. CHAGRINS BIENTOT PARTAGÉS.

Aussi avait-on généralement résolu de faire en l'honneur du digne Petit-Pierre une fête comme il ne s'en était jamais vu.

La cavalcade devait être nombreuse comme celle d'un chef-lieu de canton. Les cavaliers s'habillaient tous à neuf; plusieurs même achetaient pour leur monture des harnachements tout nouveaux. En outre de la course aux chevaux, à laquelle on se proposait de donner tout l'éclat possible, on parlait d'un grand feu de joie, voire d'un feu d'artifice. Enfin, c'était par-tout un entraînement extraordinaire pour le reingage, et un enthousiasme croissant de sympathie pour le roi.

Cependant, sans bien savoir pourquoi, malgré tous les témoignages d'amitié que chacun lui prodiguait, malgré l'ardeur que tous ses camarades apportaient à organiser les préparatifs d'une fête qui devait éclipser toutes celles qui l'avaient précédée, Petit-Pierre, depuis quelques jours, commençait à se sentir at-tristé, et trouvait moins de plaisir qu'il ne s'en était promis à voir la joie des autres grandir chaque jour davantage.

A peine si, au milieu des travaux continuels de la saison, il avait pu entrevoir quelques instants la pauvre Jeannette. Tous ses repas, excepté le souper, Petit-Pierre les prenait aux champs; le souper était court, et l'on s'y trouvait très-nombreux. C'é-tait donc pour ainsi dire à son insu, et sans qu'ils eussent eu depuis le commencement de la moisson l'occasion de se trouver ensemble en dehors des repas, que Petit-Pierre, comme par ins-tinct, prenait, lui aussi, sa part de tristesse et d'ennui dans les chagrins de Jeannette.

Quant à elle, du reste, elle avait évité, sans affectation, de se rencontrer avec lui; elle eût été désolée de laisser deviner sa peine, et la gardait pour elle avec dignité, en se montrant de plus en plus réservée.

Toutefois, vis-à-vis de son père, elle n'avait pas fait le même effort pour dissimuler ses impressions, et le père Martin, tout en ayant l'air de persister dans sa résolution absolue de n'être seulement pas ébranlé et de ne pas supposer que la chose pût être remise en question, le brave père Martin se trouvait, lui aussi, presque malheureux. Mais, se considérant comme en-gagé déjà, ne croyant plus possible de reculer, n'osant même pas y songer, il accumulait sans cesse dans sa pensée, pour se don-ner de la force et du courage contre Jeannette, toutes les bonnes raisons de convenance matérielle, qui semblaient en somme, malgré des inconvénients bien visibles, justifier, conseiller même le mariage projeté.

Ainsi, le père Martin, disons-nous, n'osait pas revenir sur sa parole qu'il avait donnée à la famille d'Etienne. Là était tout le malheur: car lui-même, si c'eût été à recommencer, eût ré-fléchi à deux fois avant de promettre sa fille, et cela sans l'a-voir consultée.

XXX. DE MAL EN PIS.

En effet, Jeannette était maintenant formellement promise. L'oncle Jeantou, dans le courant de ses négociations, n'avait pas été malhabile. Il y avait en lui un vieux reste de maqui-gnon très-roué qui, malgré sa bêtise plus apparente encore que réelle, le rendait dangereux pour un homme naïf et bon comme le père Martin bien que le père Martin fût au fond beaucoup plus intelligent que lui.

Le gros homme Jeantou, avec sa grosse malice, avait su fort bien saisir l'occasion d'insinuer à Martin que, si Etienne n'é-pousait pas la belle Jeannette, on était décidé à la marier im-médiatement ailleurs; il avait, de plus, fait comprendre que

les fameux neuf mille francs étaient destinés à embellir le garçon et à faire passer sur ses défauts. Si Etienne était encore mé-chant, si l'habitude de boire avait donné à son visage et à sa tournure quelque chose d'épais, de lourd et de niais, les neuf mille francs devaient aider la future épouse, quelle qu'elle fût, à passer par-dessus tout cela. Si donc Etienne n'épousait pas la Jeannette, le Jeantou avait besoin tout de suite de ses neuf francs; et le père Martin, c'était bien entendu désormais, devait les rendre dans un mois au plus tard.

Dans les campagnes, en général, neuf mille francs comptant ça ne se trouve n'guère on pourrait dire que ça ne se trouvent pas. A la ville, le père Martin ne connaissait que peu de monde; il ne savait pas du tout, qui pourrait et qui ne pourrait pas lui prêter la somme. Aller frapper à plusieurs portes, solliciter chacun, l'un après l'autre, c'eût été bien humiliant. Prendre pour intermédiaire un de ces bandits de la ville, bien connus, qui après avoir promené pendant des semaines leur victime fu-ture dans tous les cabarets, après lui avoir fait payer mercredi passé de déjeuner, samedi prochain à dîner et à souper le jour de la foire, finiront par livrer cette misérable victime aux griffes crochues de quelque abominable usurier, la simple idée de pa-reilles misères faisait bondir le cœur à ce pauvre père Martin et, sans qu'il osât dire de cela un seul mot à sa fille, il souffrait du chagrin de celle-ci, il se désespérait de son côté, sans elle, mais autant qu'elle.

Et il avait bien tort, le pauvre père Martin, de garder ainsi son secret. Jeannette, plus fine et plus habile que lui, eût peut-être trouvé quelque moyen bien simple de le tirer d'affaire; mais le père n'osait pas. Il fronçait le sourcil; il se faisait ter-rible pour ne pas se montrer affligé. Jeannette se taisait; mais plus le temps avançait, moins elle s'accoutumait à l'idée de de-venir la femme de ce méchant Etienne et la nièce de ce gro-butor réjoui qui s'appelait Jeantou. Elle se taisait; déjà elle était allée s'enfermer plus d'une fois dans sa chambre pour pleu-rer à son aise.

Donc le père Martin était silencieux; Jeannette était triste et Petit-Pierre, notre pauvre ami Petit-Pierre, triste et silen-cieux aussi, sans trop savoir pourquoi, dormait peu, ne nian-geait guère, ne riait pas et ne chantait plus.

XXXI. QUEL BON GROS HOMME C'ÉTAIT QUE MAITRE BARNABÉ.

Voilà où en étaient les choses le dernier vendredi du moi-d'août, et l'avant-veille de la fête patronale.

Cependant Petit-Pierre, malgré la tristesse involontaire don-il se sentait oppressé, n'en était pas moins décidé à faire con-venablement ses honneurs. En sa qualité de roi de la fête, i-ne pouvait pas se dispenser d'offrir, suivant la coutume, un ban-quet rustique à la jeunesse du pays. Le soir donc de ce même vendredi, après avoir dételé ses bœufs qui venaient d'amener la grange des gerbes déjà sèches; pensif et seul, devant la port-de la ferme, il attendait l'ami Philibert, pour aller avec lui l'auberge de Chaspuzac donner les ordres nécessaires et orga-niser le festin.

Philibert, qui, comme on pense, s'entendait à pareille besogn-beaucoup mieux que son ami, apparut bientôt joyeux et sou-riant, le feutre gris sur l'oreille et le nez en l'air. Il prit so-camarade par le bras, et tous deux s'acheminèrent lentement vers l'auberge.

(A continuer.)

Ch. Calemard de Lafayette.

FIRMIN H. PROULX,
Propriétaire-Gérant